48e ANNÉE. — N° 16.871

DIRECTION & ADMINISTRATION: 8, rue de Cheverus, BORDEAUX

AGENCE A PARIS: 8, boulevard des Capucines.

LA PUBLICITÉ EST REÇUE aux Bureaux du Journal, à l'Agence Havas à Paris et à Bordeaux

ABONNEMENTS	3 mois	6 mois	1 an
Gironde et limitrophes	8 50	16 f.	30 f.
France et Colonies...	9 »	17 f.	32 f.
Etranger.....	10 »	20 f.	40 f.

La Petite Gironde

10 c. le numéro — LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DE PROVINCE — Le numéro 10 c.

MARDI 10 SEPTEMBRE 1918
SAINTE PULCHÉRIE
SOLEIL : lever 6h35 ; coucher 7h23
LUNE : P. Q. le 13 ; pleine le 20

LES TANKS
et la guerre de mouvement

A la guerre, celui des deux adversaires qui subit un échec cherche, en général, à l'attribuer à des causes dont son amour-propre n'ait pas à souffrir.

Une supériorité numérique écrasante, reconnue, par exemple, chez l'ennemi, laisse l'honneur sauf dans la défaite; l'application, par l'assaillant, de méthodes d'attaque inusitées jusque-là, permet d'expliquer un recul par un effet de surprise; on accuse aussi fréquemment l'emploi, sur le champ de bataille, et les effets inattendus d'engins nouveaux et puissants.

Depuis le commencement de leur retraite forcée, les Allemands n'ont pas manqué d'avoir recours à maintes explications de cette sorte et, dans leurs journaux, de s'en prendre particulièrement aux tanks.

Le « Deutsche Tageszeitung », entre autres, dit « qu'aujourd'hui c'est l'emploi des *masses* de tanks qui l'emporte. »

Les journaux boches disaient exactement la même chose en 1917, lorsqu'ils attribuaient aux tanks la victoire anglaise vers Cambrai.

Les tanks étaient cependant bien plus nombreux dans l'armée britannique que les Allemands refoulèrent plus tard, devant Saint-Quentin; il est vrai que c'est tout juste alors si nos ennemis ne proclamèrent pas la faillite des chars d'assaut.

En vérité, il est vain d'escompter la puissance propre de tels ou tels engins pour influer sur le sort d'une bataille et de croire surtout que leur emploi « en masse » peut être un sûr élément de succès.

L'erreur, depuis longtemps, n'est plus à commettre d'ailleurs, d'offrir des masses quelles qu'elles soient aux moyens de destruction dont disposent aujourd'hui les belligérants.

Ce qu'il faut considérer dans les nouveaux perfectionnements techniques (qu'il s'agisse de tanks ou de tout autre invention à venir), c'est l'allure qu'ils permettent d'imprimer à la guerre, le profit surtout qu'en peut tirer l'assaillant pour ouvrir, si je puis ainsi parler, un passage à sa volonté.

Pendant des mois et des mois, toutes les inventions mises en œuvre sur le front se sont plus ou moins rapportées à la guerre de tranchées; une sorte d'équilibre s'était établi, que des succès partiels, de part et d'autre, ne rompaient qu'en apparence.

Mitrailleuses et fils de fer, tels étaient, meurtriers ou passifs, les obstacles contre lesquels venaient se briser les héroïsmes les plus intrépides.

Les longs bombardements, quelle qu'en fut l'intensité, n'atteignaient qu'une zone donnée, au delà de laquelle l'attaque se heurtait toujours aux mêmes obstacles, nécessitant une nouvelle préparation, qu'il était souvent impossible de répéter immédiatement.

Surprises presque impossibles, objectifs forcément limités, obstacle à la guerre de mouvement seule féconde en résultats stratégiques, telles étaient les conséquences de méthodes à peu près invariables, imposées aux belligérants par des moyens qui, ne variant qu'en puissance, ne permettaient pas d'en appliquer d'autres.

Pour sortir de cette ornière, il fallait qu'apparût un engin nouveau s'adaptant à la guerre de mouvement.

Pendant que les Allemands, avec leur foi dans la force brutale et leur goût pour le « kolossal » s'acharnaient à perfectionner les méthodes de la guerre statique et en arrivaient au canon tirant inutilement sur Paris, les Alliés, les Anglais les premiers, trouvaient le tank, qui fut une révélation.

La très grande importance de cette invention consiste dans ce fait qu'elle contient un principe de mouvement; pour le tank, les fils de fer sont toiles d'araignée, le tank écrase les nids de mitrailleuses, il ouvre passage à la volonté de l'assaillant et, ce qu'on ne pouvait demander à l'artillerie puissante mais lourde, *il marche avec elle.*

De ce principe devaient découler le mode d'emploi des chars d'assaut et la nature des engins à construire.

C'est ce qui fut heureusement compris chez nous et, à la demande du commandement, les ingénieurs anglais et français, par une adaptation rapide, dotèrent nos armées de tanks légers répondant aux exigences les plus pratiques de la bataille et de la guerre de mouvement.

Fort heureusement aussi, nos adversaires, envisageant la question avec leur mentalité habituelle, commirent l'erreur de rechercher surtout la puissance dans leurs appareils.

Dès que les premiers tanks apparurent, les Boches les imitèrent; ils en ont construit de magnifiques, mais trop lourds et trop lents, qui ne servirent presque à rien dans leur avance de mars, de mai et juillet.

Si l'on se souvient que, dans la première période de la guerre, seuls les Allemands disposaient d'instruments de guerre perfectionnés et étudiés suivant leur conception de la bataille, conception qu'ils purent ainsi nous imposer, il y a lieu de se réjouir de voir l'initiative scientifique passer de notre côté, au moment où nous échoit aussi l'initiative tactique et stratégique, double supériorité par laquelle nous dominons l'ennemi.

Aujourd'hui, malgré la parfaite technicité de l'organisation industrielle allemande, nos adversaires sont en retard par rapport à nous; ils sont en état d'infériorité, non comme quantité, mais comme genre et type de machines de guerre.

Conservons notre avance, sinon les Allemands auront vite fait de nous rattraper; ils perfectionneront certainement les moyens de combattre nos tanks, il faudra donc perfectionner nos appareils et peut-être trouver autre chose.

Les rivières, par exemple, forment obstacle aux chars d'assaut; il faudrait, écrivait l'autre jour le colonel Repington, « inventer le tank hippopotame, qui traverserait les rivières à la nage ». Pourquoi pas ?

Ce qu'il y a de certain, c'est que la guerre devient, plus que jamais, tributaire de la science.

Dans cet ordre d'idées, les tanks servant seulement ici d'exemple, nous sommes entrés dans la bonne voie; persévérons-y, n'imitons plus, créons et appliquons notre ingéniosité à des inventions qui, concordant avec nos conceptions guerrières, nous permettent de les imposer aux Boches, à l'esprit trop lourd pour se les adapter rapidement.

G. LECUYER.

Les navires allemands du Pérou passent aux alliés

Lima, 9 septembre. — Un contrat a été signé entre le gouvernement péruvien et le gouvernement américain pour transférer aux Etats-Unis le contrôle des navires de commerce allemands ancrés dans les ports du Pérou. Ces navires comprennent six steamers et quatre voiliers, représentant un total de 25,000 tonnes. Ce contrat a été ratifié par les deux Chambres du Congrès péruvien.

Malgré la résistance de l'ennemi nous avançons
de part et d'autre de la Somme
Nous franchissons le canal Crozat en face de Liez
LES ANGLAIS ATTEIGNENT LEURS ANCIENNES LIGNES

Paris, 9 septembre. — La bataille entre dans une phase nouvelle. L'armée allemande a atteint en plusieurs points les positions de défense de la ligne Hindenburg, sur lesquelles elle va résister à outrance. Cette attitude lui est imposée par la nécessité de ne pas reculer davantage et de ne plus céder de terrain. Elle va d'ailleurs profiter de ce temps d'arrêt, dont la durée dépendra de la volonté des alliés, pour remettre de l'ordre dans ses troupes très désorganisées par sept semaines de rudes combats et par une longue et pénible retraite. Toutefois, elle va retirer de la situation présente un avantage qui n'échappera pas à l'attention de notre haut commandement : par suite de la réduction de son nouveau front et de la protection que lui assurera la ligne Hindenburg, elle va pouvoir enlever de la ligne de bataille un certain nombre de divisions et se reconstituer ainsi des réserves.

Pendant la journée du 8 septembre, l'ennemi a encore accentué sa résistance en augmentant la force de ses arrière-gardes et en s'accrochant obstinément au terrain. Néanmoins, malgré de durs combats, les alliés ont pu réaliser quelques progrès. L'armée anglaise a enlevé la plus grande partie du bois d'Havrincourt et ses avant-gardes, qui ont atteint la voie ferrée de Cambrai à Saint-Quentin, se trouvent ainsi à environ 8 kilomètres du Catelet, à 2 de Vermand et à 10 de Saint-Quentin.

L'armée Debeney qui, au sud-ouest, fait nettement face à Saint-Quentin, par ses éléments avancés, occupe le Hamel, qui n'en est qu'à 8 kilomètres. Ses gros tiennent la ligne Vaux-Fluquières-Happencourt sur la rive ouest du canal et Artemps sur la rive est. Quant à l'armée Humbert, qui, à cheval sur l'Oise, fait face à La Fère, elle a dépassé Servais au sud. L'ennemi travaille beaucoup, paraît-il, à renforcer les défenses de La Fère (deux lignes censurées).

L'armée Mangin est sur tout son front en contact étroit avec la ligne principale de l'ennemi. Celui-ci a, dans la journée d'hier, lancé, mais sans résultat, plusieurs contre-attaques dans la région de Laffaux et au nord de Celles-sur-Aisne. Entre la Vesle et l'Aisne, situation inchangée.

Le ralentissement dans les opérations n'implique pas leur arrêt complet et prochain. Le retour à la stabilisation dans les tranchées que souhaite l'adversaire n'est pas dans la manière de Foch, et si les circonstances le forcent à renoncer à l'offensive en certains points, il saura découvrir ceux où elle sera possible et avantageuse.

Général MARABAIL.

Glorieux bilan d'un mois de combats sur le front britannique

Front britannique, 8 septembre. — Aujourd'hui 8 septembre, un mois après l'offensive des armées de Rawlinson et de Debeney, la ligne de bataille britannique a atteint, à peu de choses près, les positions occupées avant la ruée allemande du 21 mars 1918. En certains points, comme devant Cambrai, ces positions ont été dépassées. En un mois de succès ininterrompus, les Britanniques ont pris, et au delà, leur revanche de quatre mois d'offensive allemande.

L'ennemi battu au point de ne pouvoir se ressaisir et contre-attaquer nulle part, plusieurs centaines de villages reconquis, de grandes villes libérées ou dégagées, quelque 77,000 prisonniers, dont 19,000 depuis le 1er septembre, un butin considérable; tel est le bilan d'un mois de combats, et ce n'est pas fini.

Les progrès des Britanniques

Londres, 9 septembre. — De sérieux progrès ont été faits au cours des dernières vingt-quatre heures. La ligne court maintenant du bois d'Havrincourt à travers Hendecourt, Villers-Faucon, Roisel, Berne, Pœuilly, Ville-l'Evêque, Vaux, limite ouest d'Happincourt, Saint-Simon et le long du canal de Tergnier, puis de là par la limite ouest de Saint-Servais.

L'événement le plus important a été la traversée du canal Crozat à Saint-Simon. La capture de Roisel est également importante, parce que ce lieu est à la jonction de deux lignes, dont l'une se dirige vers Cambrai et l'autre vers Saint-Quentin. Presque tout le bois d'Havrincourt, qui constituait un bastion formidable, est maintenant entre nos mains.

La situation de nos villes de la Somme, du Pas-de-Calais et du Nord

Front britannique, 8 septembre. — Voici en peu de mots quelle est aujourd'hui la situation de quelques villes du front britannique :

Amiens n'est plus sous le feu des canons allemands et n'est exposé qu'à la visite des avions ennemis. En fait, la grande et malheureuse cité picarde n'a pas eu à souffrir depuis l'offensive du 8 août.

La victoire de la Scarpe a amélioré la situation d'**Arras** sans la rendre encore très sûre. L'ennemi a continué de bombarder la ville avec des obus de gros calibre (380).

Même situation pour **Hazebrouck.**

Il est prématuré de dire que **Lens** soit occupé par les troupes britanniques. Celles-ci, au surplus, n'ont tenté aucun effort pour cela. Nous savons que la ligne principale allemande a été reportée à l'est de Lens, tout près de Sallaumines, mais l'ennemi a laissé dans Lens même des nids de mitrailleuses et des tireurs d'élite qui rendent la circulation dans la ville périlleuse.

Nos patrouilles n'ont guère dépassé la place de la Gare.

Armentières, jusqu'à plus ample informé, est encore aux mains de l'ennemi. Il semble que, dans les heures qui vont venir, la situation d'Armentières sera celle de Lens : une sorte de « no man's land ».

Le centre de **Bailleul** a principalement souffert. Il est difficile de reconnaître la grande place, tant la dévastation est générale et complète.

Bailleul donne l'impression d'une ville surprise en pleine évacuation. L'Asile des aliénés est en assez bon état.

Locre est anéanti; l'emplacement de l'église est difficile à retrouver.

A **La Clytte,** l'église a encore quelque aspect.

Poperinghe enfin n'a guère changé depuis avril.

Les Américains en Alsace

Front américain, 9 septembre. — En Alsace, après une préparation d'artillerie qui dura une demi-heure, les Américains pénétrèrent dans les lignes ennemies, leur infligeant de lourdes pertes.

A cet endroit du front, un aéro d'observation fut attaqué par quatorze machines ennemies. Il resta indemne après avoir accompli sa besogne.

Une division française contre cinq allemandes

Front français, 9 septembre. — Le canal de l'Oise à l'Aisne et l'Ailette, qui coule parallèlement entre les hauteurs et Coucy-le-Château, a été enlevé après une lutte de cinq jours, pendant lesquels cinq divisions allemandes tentèrent de venir en échec une seule division française. Les divisions qui ont tenté de nous empêcher de franchir l'Ailette avaient réalisé la plus grande concentration de mitrailleuses vue dans cette guerre. Les troupes françaises eurent à subir ce feu à vingt mètres.

Les pontonniers, qui jetèrent les ponts sur le canal, qui a dix-sept mètres, étaient sous le feu des mitrailleuses et à portée des grenades allemandes. Il fallut deux jours pour avancer du village du Pont-Saint-Mard à l'Ailette, et quatre jours pour gagner 450 mètres de terrain. Les mitrailleuses avaient été massées tout le long du canal, en face de Quincy-Guny et Pont-Saint-Mard, dans les bois, dans les buissons et dans les marais.

Les sapeurs français parvinrent enfin à jeter des ponts. Sur le premier lancé, un sergent chargea tout seul les servants d'une mitrailleuse et fit douze prisonniers. Les projectiles français firent voler en éclats les arbres, et lorsque l'infanterie chargea, elle dut aller jusqu'à Coucy-la-Ville avant de rejoindre l'ennemi, qui s'était enfui, abandonnant ses canons et une énorme quantité de matériel et d'approvisionnements.

Coucy-le-Château et les hauteurs sur lesquelles le village est situé furent tournés par le nord et par le sud.

M. Clemenceau au front

Paris, 9 septembre. — M. Clemenceau, président du conseil, a passé les deux journées de samedi et de dimanche au front. Il a quitté Paris vendredi soir à vingt heures, et était de retour hier à vingt-deux heures. Au cours de son voyage, le président du conseil a successivement visité les secteurs d'Arras, de la Somme, de l'Oise et de l'Aisne, et a eu de nombreuses conférences avec le maréchal Foch.

Dans la matinée de samedi, M. Clemenceau a visité avec le roi des Belges un des points les plus intéressants du front belge. Retenu à déjeuner par Leurs Majestés le roi et la reine, il a conféré longuement avec elles au cours de l'après-midi.

Le président du conseil a parcouru ensuite les régions dévastées du Kemmel, de Bailleul et de Neuve-Eglise récemment libérées par nos alliés britanniques. D'un observatoire avancé, il a assisté aux opérations contre Armentières en feu, et a pu apercevoir les premières maisons de Lille.

Dimanche, M. Clemenceau est allé à Noyon avec M. Noël, sénateur et maire de cette ville. Il a circulé toute la journée dans cette région, visitant notamment Chauny, Coucy-le-Château et Soissons. Au cours de son voyage, apprenant que MM. Abel Ferry et Gaston Dumesnil, députés, venaient d'être blessés, le président du conseil a tenu à les voir à l'ambulance de première ligne où ils avaient été transportés. Il a remis la croix d'officier de la Légion d'honneur à M. Gaston Dumesnil, très grièvement atteint, et a nommé M. Abel Ferry chevalier de la Légion d'honneur.

M. Clemenceau est rentré à Paris à vingt-trois heures.

Les effectifs allemands

Londres, 9 septembre. — L'ennemi a maintenant 107 divisions engagées depuis le 8 août, dont trois divisions de cavalerie démontée. 32 divisions ont été engagées déjà deux fois; trois de ces divisions ont été engagées trois fois, ce qui ne semble nullement indiquer que les Allemands soient très forts au point de vue des réserves. Nous avons compté en gros 142 divisions au nord et au sud de la Somme, qui ne doivent guère représenter plus de 6,000 fusils par division.

Les forces allemandes sont probablement inférieures à 2 millions et demi d'hommes sur tout le front ouest.

Le mécontentement contre le kronprinz

Zurich, 8 septembre. — La défaite allemande sur le front occidental paraît avoir sérieusement compromis la popularité dont jouissait le kronprinz dans les milieux militaires. On raconte ouvertement que de violentes discussions auraient eu lieu dernièrement au G. Q. G. entre le prince et les généraux, qui auraient rejeté sur l'héritier du kaiser la responsabilité du désastre. En effet, d'après des renseignements dont l'authenticité n'est pas douteuse, ni Hindenburg ni Ludendorff, d'accord en cela avec la plupart des commandants d'armées, n'avaient été d'avis d'entreprendre une nouvelle offensive au mois de juillet. Ils considéraient que c'était compromettre peut-être les résultats inespérés qu'ils avaient obtenus à la suite de la percée du chemin des Dames.

Le kronprinz, qui commandait le groupe d'armées de Champagne, déclara que ce serait commettre une faute impardonnable si on ne profitait pas du désarroi de l'ennemi pour poursuivre la marche en avant jusqu'à Paris. Il fit valoir, à l'appui de sa thèse, un argument particulièrement impressionnant qui consista à rappeler que l'arrivée des Américains augmentait de jour en jour, et que plus on retardait l'offensive, plus elle deviendrait difficile et risquée.

Le maréchal Hindenburg néanmoins refusa de se laisser convaincre et partit pour Metz sous prétexte d'inspecter les défenses d'Alsace-Lorraine. Le général Ludendorff, plus conciliant, s'inclina devant la volonté de l'héritier de la couronne, qu'il savait soutenu par tous les jeunes officiers de l'armée.

Les résultats désastreux de cette fâcheuse expérience ont eu pour effet de provoquer un revirement dans l'armée contre le prince impérial. Ses récentes déclarations à l' « Az-Est », d'après lesquelles il paraît renier les sentiments belliqueux et impérialistes qu'il avait professés jusqu'ici, ont achevé de ruiner le prestige et le crédit que lui accordait le parti militaire.

Le colonel Gaedke reconnaît la supériorité des alliés

La Haye, 9 septembre. — Le colonel Gaedke, critique militaire du « Vorwaerts », résume ainsi la situation sur le front occidental :

« Deux facteurs déterminent cette situation : 1° la défaite des plans stratégiques allemands des 15 et 18 juillet et des 8 et 9 août; et 2. la supériorité évidente des alliés en hommes et en matériel, particulièrement en aéros et en chars d'assaut. Le premier de ces facteurs, ajoute-t-il, a pu être corrigé déjà par le grand état-major allemand, mais le second est décisif. Il semble que des milliers de nouveaux chars d'assaut et que de nombreux aéros aient été réunis pour l'offensive de l'ennemi et soigneusement entraînés depuis des mois. »

Quant à la supériorité des alliés en hommes, le colonel Gaedke estime qu'il faut compter avec 82 fortes divisions américaines, se montant à un total de 730,000 hommes. Les troupes américaines qui ne sont pas complètement entraînées sont envoyées dans des secteurs plus tranquilles, permettant ainsi aux troupes en ligne de se reposer. Les Anglais également ont évidemment dû envoyer de très fortes réserves, et il apparaît que les dépôts britanniques en arrière du front sont absolument remplis.

Les divisions autrichiennes

Front américain, 8 septembre. — Des troupes austro-hongroises ont été récemment amenées du front italien pour prendre dans un secteur tranquille la place de troupes allemandes qui n'étaient pas regardées comme de bonnes unités de combat, mais qui durent être jetées dans la mêlée faute de mieux. Deux divisions autrichiennes ont été définitivement identifiées, et l'on croit qu'il y en a encore trois ou quatre autres.

COMMUNIQUÉS FRANÇAIS

Du 8 septembre (23 heures)

Au cours de la journée, nos troupes ont réalisé de nouveaux progrès.

Au NORD DE LA SOMME, nous avons enlevé VAUX, FLUQUIERES et HAPPENCOURT. A l'est de ce village, nous avons pris LE HAMEL.

Au SUD DE LA SOMME, la résistance de l'ennemi a été particulièrement opiniâtre. Des combats violents se sont livrés AU NORD et A L'EST DE SAINT-SIMON.

AVESNE, attaqué par les Allemands et repris en partie par eux, a été conquis de nouveau après une lutte acharnée, qui nous a donné une centaine de prisonniers.

ARTEMPS (nord-est de Saint-Simon) est tombé entre nos mains.

De part et d'autre de l'OISE, nous avons gagné du terrain à l'est de FARGNIERE et à l'ouest de SERVAIS.

Du 9 Septembre (14 heures)

Au NORD DE LA SOMME, nous avons élargi notre progression à l'EST D'AVESNES, en direction de Clastres, et occupé notamment la FERME LA MOTTE.

Nos éléments ont franchi le canal Crozat en face de Liez.

Entre l'OISE et l'AISNE, la nuit a été marquée par de violentes réactions de l'artillerie et de l'infanterie ennemies. Deux fortes contre-attaques allemandes menées dans la région de LAFFAUX ont été repoussées, laisant entre nos mains 80 prisonniers appartenant à cinq régiments différents.

En CHAMPAGNE, nous avons exécuté un coup de main dans la région du MONT-SANS-NOM et fait des prisonniers.

Un coup de main allemand a échoué à l'OUEST D'AUBERIVE.

COMMUNIQUES ANGLAIS

Du 8 septembre (soir)

Dans la partie sud du front de bataille, nos troupes sont maintenant entrées dans la région des systèmes défensifs construits par nous avant l'offensive allemande de mars.

L'ennemi offre une résistance croissante dans ses positions préparées et de durs combats ont eu lieu aujourd'hui sur plusieurs points. Nos avant-gardes poussent en avant et ont gagné du terrain dans la direction de VERMANT, HESBECOURT et EPEHY.

Des attaques locales ennemies ont été repoussées ce matin au SUD-OUEST DE PLOEGSTEERT et à l'EST DE WULVERGHEM.

Rien d'important à signaler sur le reste du front britannique.

Le chiffre des prisonniers faits par les troupes britanniques pendant la première semaine de septembre dépasse dix-neuf mille.

Du 9 Septembre (après-midi)

Hier, au cours de la nuit, nous avons repoussé un coup de main ennemi au nord d'ARLEUX-EN GOHELLE.

Rien à signaler en dehors de l'activité réciproque des deux artilleries sur différents points, en particulier aux environs de la route d'ARRAS-CAMBRAI et dans les secteurs d'YPRES et du CANAL DE LA BASSEE.

COMMUNIQUÉ AMERICAIN

Du 8 septembre (21 heures)

En dehors de quelques rencontres de patrouilles et d'une intense lutte d'artillerie au SUD DE L'AISNE, il n'y a rien à signaler dans les secteurs occupés par nos troupes.

Du chemin des Dames à la ligne Hindenburg

(De notre correspondant spécial accrédité auprès des armées)

Aux armées, 7 septembre. — Ce qui fut Ham n'est plus qu'une multitude de foyers fumants, de bûchers encore ardents. Toute l'horreur de l'âme allemande s'étale dans ce besoin de détruire. C'est la haine poussée jusqu'à la folie. On voit dans les décombres et les cendres des photographies d'enfants et de femmes qui n'ont pas achevé de brûler et que les incendiaires avaient frappé à coups de couteau comme pour assassiner en effigie. J'avais souvent parcouru Ham après la première retraite allemande. Les reitres avaient saccagé les propriétés agricoles, emporté ou brûlé les instruments de culture et coupé au pied les arbres fruitiers. Mais il restait dans la ville, à part le château réduit en poussière, des rues intactes, et la vie avait repris rapidement dans la petite cité dont les habitants avaient stoïquement supporté le joug allemand.

Tout est maintenant anéanti; la coquette place où se dressait l'hôtel de ville est un chaos affreux. Les brigands dévastateurs n'ont rien négligé. L'un de ces bandits, officier capturé, a balbutié une vague explication : « C'était, dit-il, la nécessité de la guerre. Il s'agissait de protéger le repli et de retarder la marche des alliés en anéantissant tout lieu de ravitaillement ou d'abri. Et puis c'était l'ordre, qu'on ne discute pas. »

Ces brutes, au lieu d'avouer leur forfait, ergotent et discutent; mais leurs crimes répétés ont un résultat auquel l'ennemi n'a pas pensé : le spectacle de la mutilation, du feu, du meurtre systématique des choses et des êtres innocents, enflamme nos admirables soldats d'une colère sublime. La sainte flamme de la vengeance s'allume dans leur cœur. Il n'est pas un de ces braves qui ne soit disposé à faire expier au centuple l'infamie et l'atrocité.

Nous voici de nouveau dans Coucy-le-Château. Les ruines du donjon, sur lesquelles quelques tours d'une formidable épaisseur dominaient le pays, ont été maltraitées encore. La cité des vieilles pierres, si curieusement archaïques, ne pouvait guère subir d'outrages suppémentaires, car les combats anciens l'avaient réduite à l'état de sépulcre. Nous voici donc, ou presque, grâce à l'impétuosité de nos troupes et avec l'aide des Anglo-Américains, devant les lignes anciennes. Les hauteurs fameuses du chemin des Dames apparaissent devant nos bataillons.

Du fort de Condé d'où partit, il y a un an, notre attaque sur La Malmaison et la forêt de Pinon, le champ de bataille se déroule à droite et à gauche. L'Aisne franchie, on tient l'ennemi à Vauxaillon, à Laffaux.

Au loin s'élève le massif de Saint-Gobain. Les tours de la cathédrale de Laon émergent dans le lointain; derrière, Anizy et toute une foule de villages enclos dans les bois. Ici, l'ennemi a ses positions anciennes puissamment aménagées. La forêt de Saint-Gobain et la haute forêt de Coucy forment devant nous un épais rideau de verdure où l'automne approchant met déjà des tons roux et dorés. C'est là-bas derrière que s'amorce la longue citadelle dénommée ligne Hindenburg. Ce que vaut maintenant ce rempart, on le saura bientôt. Il n'a pu arrêter la fougue de nos alliés britanniques. La guerre de mouvement et la supériorité du matériel de marche ont ramené, en Somme, la ligne Hindenburg à une position d'arrêt. Elle ne peut être que cela et, qu'ils le veuillent ou non, les rats boches seront bien obligés, un jour ou l'autre, de sortir de leurs trous. Je crois bien que déjà, sous le pilonnage de nos canons, les bétonnages et le savant réseau des taupinières allemandes prennent quelque chose, comme disent les poilus. Le moral ne doit pas être à forte tension dans les cavernes Hindenburg. Il baisse aussi en plein air. Par exemple, le général von Hutier, commandant d'armée, faisait paraître récemment l'ordre du jour suivant :

« L'armée a connu depuis le 9 août de dures journées de bataille contre un ennemi supérieur en nombre et disposant pour son infanterie des moyens de combat les plus variés. Elle **a intégralement maintenu ses positions.** Le succès est dû aux milliers d'exploits individuels accomplis sur toute l'étendue du front de l'armée.

» Ces braves, je ne les connais ni ne puis les nommer tous, mais je tiens à exprimer de tout cœur à chacun, officiers et soldats, mes plus chaleureux remerciments et ma reconnaissance la plus entière. Je suis certain que vous continuerez à faire tout votre devoir fidèlement et sans peur. »

Malheureusement, le général von Hutier était démenti à l'instant même par un autre ordre du jour signé von Hostiz Wallwitz, où il est dit :

« Le 25e bataillon de chasseurs, appuyé par le 13e bataillon de chasseurs, a, au cours des journées des 19 et 20 août 1918, repoussé cinq assauts exécutés avec des effectifs supérieurs. Le général commandant le C. A. et le général commandant la division soulignent le fait que le secteur de notre régiment est le seul dans lequel l'ennemi n'ait pas pu réussir à gagner un pouce de terrain. »

Les généraux allemands feraient mieux de se mettre d'accord pour reconnaître que leurs troupes ont cédé partout. D'autre part, à l'arrière de leur front brisé, les Allemands, tels que les observent nos avions, brûlent encore des villages et font sauter des dépôts de projectiles, et les convois que nos intrépides oiseaux mitraillent et bombardent, décellent un désordre certain dans la distribution des divisions de résistance. Ça va bien, ça va de mieux en mieux.

Emile THOMAS.

Huit avions allemands détruits

Londres, 8 septembre (officiel). — **Le 7 septembre, des nuages et des orages ont limité le travail de notre aviation. Néanmoins, il a été procédé à beaucoup de réglages, ainsi qu'à des reconnaissances et à des patrouilles de contact.**

Huit appareils ennemis et un ballon ont été détruits par nos aviateurs. Trois de nos appareils manquent.

13 tonnes de bombes

Treize tonnes de bombes ont été lancées par nous pendant les vingt-quatre heures. Tous nos appareils de bombardement de nuit sont rentrés indemnes.

Un aviateur carbonisé

Paris, 9 septembre. — Le caporal-pilote Albert Bonat, vingt-quatre ans, de Montauban, évoluait hier matin au-dessus de Prunay-Legilon, lorsque son appareil prit feu. L'infortuné aviateur a été carbonisé.

LES ÉVÉNEMENTS DE RUSSIE

Un coup d'État à Arkhangel

LES JAPONAIS A KHABAROVSK

Stockholm, 8 septembre. — On apprend à l'instant que le commandant des forces russes à Arkhangel, un nommé Chaplin, a renversé le gouvernement provisoire qui s'était constitué sous la présidence de M. Tchaikowski.

Celui-ci, ainsi que tous les membres du ministère, ont été déportés dans une île. Chaplin aurait institué une sorte de dictature militaire. Il professe des sentiments nettement ententophiles.

La situation demeure sans changement pour les alliés.

LE GOUVERNEMENT MOURMAN

Paris, 9 septembre. — Après le débarquement des alliés à Arkhangel, il s'était formé dans cette ville un gouvernement provisoire composé en majorité de socialistes révolutionnaires de gauche, sous la présidence de M. Tchaikovsky. Ce gouvernement avait publié un programme très raisonnable; il manifestait des sentiments résolument patriotiques et était décidé à collaborer étroitement avec les représentants de l'Entente.

Etant donnée la ligne de conduite que nous nous étions fixée en Russie, nous avions évité de lier formellement partie avec ce gouvernement; mais comme il semblait appuyé par la grande majorité du pays, nous n'avons pas manqué de favoriser ses débuts en lui accordant même une avance de fonds dont il avait un urgent besoin. Ce gouvernement, d'opinion très avancée, ne s'est pas accordé avec les éléments militaires russes qui se trouvent en Mourmanie, en sorte qu'après de nombreux conflits, le colonel Chapline a fait arrêter les membres du gouvernement provisoire et les a écartés d'Arkhangel.

LE COLONEL CHAPLINE

Le colonel Chapline est l'homme qui a exécuté, il y a quelques semaines, contre le Soviet bolchevik qui venait d'expulser les ambassadeurs alliés, la petite opération de police à la faveur de laquelle les troupes de l'Entente débarquèrent sans coup férir. Chapline s'attendait-il à se voir récompenser de ce service par une fonction gouvernementale ? A-t-il éprouvé quelque dépit de se voir supplanter par un comité de socialistes révolutionnaires ?

Ce qui est certain, c'est que les rapports ont pris rapidement mauvaise tournure entre les politiciens et les militaires. Ces derniers se montraient fort irrités de certaines méthodes qui rappelaient par trop les faiblesses de Kerensky. On ignore encore ce que vaut exactement M. Chapline et son nouveau gouvernement; mais il ne semble pas qu'il soit défavorable à l'action de l'Entente.

Quoi qu'il en soit, de pareils changements ministériels se produisant dans la base de notre intervention ne peuvent guère faciliter notre tâche.

L'ATTITUDE DES ALLIES

Il va sans dire que les alliés regardent ces incidents locaux sans s'y mêler en rien, conformément au Manifeste qu'ils ont lancé en arrivant sur le territoire russe. Il n'en est pas moins vrai qu'il serait désirable de voir l'union se faire entre les divers éléments russes qui sont hostiles au bolchevisme.

C'est l'exemple que donne le gouvernement d'Omsk, qui se préoccupe de réconcilier les divers pouvoirs qui se disputent l'influence en Sibérie, et en particulier de réconcilier à Vladivostok les socialistes avec le général Horvat. De même M. Vologodsky, président du gouvernement d'Omsk, se met en liaison avec le gouvernement de Samara.

Voilà le bon exemple.

LES JAPONAIS OCCUPENT KHABAROVSK

Vladivostok, 6 septembre. — Les troupes japonaises ont occupé Khabarovsk.

Le célèbre pont jeté sur l'Amour est intact. De nombreuses locomotives et un important matériel roulant ont été pris et 35 bolcheviks ont été faits prisonniers. Un officier et deux soldats allemands porteurs de bombes ont été capturés par les Japonais dans un entrepôt.

L'armée bolchevik, en même temps que 1,000 Allemands, fuient vers Blagovechtchenska, à 370 milles à l'ouest.

N. B. — Khabarovsk (province maritime) sur la rive droite de l'Amour. Siège du gouvernement général de la région Amour, Oussouri et Province maritime; 50,000 habitants. Importante place de commerce sur le chemin de fer d'Oussouri à Vladivostok.

LES COSAQUES D'ALEXEIEFF PRENNENT L'OFFENSIVE

Tokio, 6 septembre. — On mande de Blagovechtchenska que les gardes blancs et les cosaques, sous le commandement du général Alexeieff, ont commencé le 25 août les hostilités contre les bolcheviks. Le Soviet de Blagovechtchenska se serait enfui.

LES TCHECO-SLOVAQUES BIENTOT MAITRES DU TRANSSIBERIEN

Washington, 8 septembre. — D'après une dépêche du consul américain à Irkoutsk au département d'Etat, les Tchéco-Slovaques ont la haute main sur la région comprise entre Tchelyabinsk, Ekatérinebourg et Tchita. Le chemin de fer sera bientôt libre de Vladivostok à Perm, par la route de Vologda.

LA TERREUR ROUGE CONTINUE

Amsterdam, 8 septembre. — On mande de Moscou que la terreur rouge continue dans presque toutes les villes. Des membres du parti social-révolutionnaire de droite sont arrêtés.

Les membres du parti bourgeois, ainsi que les ex-officiers, sont saisis comme otages. Plusieurs personnes ont été fusillées, parmi lesquelles l'évêque Maxorius.

TOUTE LA FAMILLE DE KERENSKY ARRETEE

Berne, 7 septembre (retardée). — Il se confirme, d'après le bureau de correspondance viennois que tous les membres de la famille de Kerensky, y compris ses nièces, ont été arrêtés à Pétrograd. Les maximalistes ont également mis la main sur les dignitaires du haut clergé de toutes les villes, en donnant comme prétexte que le patriarche, actuellement arrêté, était impliqué dans toutes les récentes conspirations.

200 VICTIMES A VORONEJE

Amsterdam, 8 septembre. — On annonce plus de 200 tués et blessés à Voronèje, à la suite de l'explosion sur le chemin de fer de Kourrsk.

LES PAYSANS SOULEVES S'EMPARENT DE VOLOGDA

Stockholm, 9 septembre. — De Moscou on annonce que les présidents des districts de Vologda et de Toula se sont soulevés contre les bolcheviks et avancent vers l'ouest. Les gardes rouges ont évacué la ville de Vologda, après l'avoir incendiée; elle est occupée actuellement par les paysans.

PROTESTATION DES DIPLOMATES NEUTRES CONTRE LES EXECUTIONS

Zurich, 9 septembre. — On annonce de Moscou, que les représentants diplomatiques des pays neutres ont adressé au commissaire du peuple Tchitcherine une note collective pour protester contre les exécutions en masse des bourgeois et des officiers, et déclarer que leurs gouvernements respectifs chasseraient tous les bolcheviks si le gouvernement des Soviets ne mettait pas fin à son système de terreur envers ses adversaires politiques.

GREVE GENERALE A MOSCOU

Zurich, 9 septembre. — Les journaux de Moscou annoncent que la Fédération des ouvriers des services publics de Moscou a déclaré la grève. Les ouvriers de tous les services, à l'exception de celui des eaux, ont cessé le travail, même les fossoyeurs les ont imités. Nombreux sont les parents des morts qui transportent eux-mêmes les cercueils au cimetière.

LA TSARINE SERAIT VIVANTE

Stockholm, 8 septembre. — Le chef de la mission militaire italienne en Russie, général Romei Longhena, a déclaré que la tsarine et ses enfants sont très probablement vivants.

Le général a dit que les troupes bolcheviques sont composées d'extrémistes, d'un certain nombre de prisonniers de guerre allemands et autrichiens, ainsi que de quelques Chinois.

Dora Kaplan exécutée

Zurich, 9 septembre. — Une dépêche d'Helsingfors au « Munchner Neueste Nachrichten » dit que Dora Kaplan, l'auteur de l'attentat contre Lenine, a été exécutée le 4 septembre.

Dora Kaplan, qui n'avait que trente ans, et appartenait au parti révolutionnaire de droite, avait participé à la révolution de 1905.

DÉPÊCHES de la Nuit dernière

LA BATAILLE

Les forces allemandes en ligne

Paris, 8 septembre. — D'après certains calculs, les Allemands auraient environ 250 divisions, dont 200 employées sur notre front. Sur ces 200, un peu plus des quatre cinquièmes seraient en ligne : moitié à l'est, moitié à l'ouest de Reims.

Front britannique, 8 septembre. — De toutes parts on signale depuis quelques jours la rentrée en ligne de divisions qui avaient été engagées le 21 août et fort éprouvées à cette occasion. Sont dans ce cas, par exemple, la 79e de réserve et la 180e; celle-ci, une division mixte, comprenant des éléments saxons et classée parmi les bonnes, avait perdu le 21, en prisonniers seulement, 30 officiers et 1,321 hommes, soit près du cinquième de ses fantassins.

Autre chose encore prouve qu'en ce moment l'ennemi fait fièche de tout bois : c'est la désaffectation du personnel d'un certain nombre de compagnies de mortiers de tranchées et leur utilisation comme fantassins. Enfin, s'il faut s'en rapporter aux déclarations de différents prisonniers, il serait question de supprimer tous les régiments de réserve dont le numéro dépasse 200.

Autres manœuvres possibles

Londres, 8 Septembre. — Du journal « Observer » :

« Il est tout à fait possible que le maréchal Foch n'ait pas encore révélé complètement la portée de sa manœuvre. Pour forcer les Allemands à disperser les forces qui leur restent, les obliger à tendre leur front entier et le rendre aussi fragile que possible, les pouvoirs de surprises de Foch ne sont certainement pas épuisés. Attendons les événements. Ce que le maréchal Foch peut laisser inachevé pendant la campagne, il pourra le terminer dans la campagne prochaine. »

Tentatives pour faire sauter les routes

Front britannique, 8 septembre. — Au fur et à mesure qu'ils se replient, les Allemands installent des dispositifs en vue de détruire les routes; mais, contraints de s'en aller plus vite qu'ils ne le voudraient, ils n'ont réussi que sur quelques points rares à faire exploser leurs mines. La plupart de ces dernières, éventées à temps, contiennent généralement 200 kilos de tolite. Ils continuent aussi à détruire leurs dépôts, et l'on ne cesse pas de voir des incendies dans la direction de l'Est.

Inquiétudes des critiques allemands

Bâle, 8 septembre. — Les critiques allemands n'élèvent plus la voix que pour constater la gravité de la situation. Le colonel Osten Saken, dans la « Gazette du Rhin et de Westphalie », écrit : « De durs combats nous attendent encore. C'est une grave crise que nous traversons. Il serait fou de fermer les yeux pour ne pas la voir. »

Communiqué italien

Rome, 8 septembre.

Activité efficace de notre artillerie dans le VAL CORNONICA et le LONG DE LA PLAGVE. Fréquents duels de feu dans la VALLARSA et sur le PLATEAU D'ASIAGO.

Dans la REGION DU TONALE et dans le VAL LOGARINA, nos patrouilles ont effectué des coups de main et des actions de harcèlement bien réussis contre des avant-postes et des groupes ennemis.

Pendant la journée, nos escadrilles de bombardement ont lancé deux tonnes de bombes sur les hangars et les appareils du champ d'aviation ennemi près de BELLUNO.

D'autres escadrilles en reconnaissance ont parcouru en tous les sens les VALLEES DE CAIL ET DE RAVA, bombardant d'une faible hauteur et avec une grande précision les GARES DE VILLACH ET DE LIENZ.

Brillantes opérations aériennes

Rome, 8 septembre. — *L'activité des opérations aériennes dans l'Adriatique se poursuit avec succès. Dans les journées des 2 et 5 septembre, nos hydravions jetèrent 1,500 bombes sur Ardinca et le pont de la rivière Skumbi, qui fut atteint.*

Durazzo a été bombardé avec 700 kilos d'explosif qui endommagèrent les bateaux amarrés. Dans le même port, le même jour, une escadrille d'hydravions, en coopération avec des torpilleurs, bombarda et mitrailla à faible hauteur de petits convois ennemis sous la protection des batteries de côtes. Deux de nos appareils obligés à descendre en mer, furent retrouvés avec leurs aviateurs par les torpilleurs.

L'ennemi, par réaction, se livra à une tentative infructueuse sur Ancona. Cette tentative fut réprimée par le feu antiaérien et par l'action de nos appareils de chasse; les appareils ennemis furent poursuivis jusqu'à Pola : un fut aperçu tombant dans la mer.

Armée d'Orient

Salonique, 6 septembre.

Assez grande activité de la lutte d'artillerie, en particulier sur les deux rives du VARDAR et dans la BOUCLE DE LA CERNA.

A l'est du LAC DE DOIRAN, un coup de main britannique nous a valu plusieurs prisonniers, dont un officier.

Dans la région du LAC PRESBA, une reconnaissance ennemie a été repoussée par nos feux.

En ALBANIE, rien à signaler.

Les aviateurs français et britanniques ont bombardé les campements ennemis dans les régions de MONASTIR et de la STRUMA.

Les aveugles verront-ils ?

LA DECOUVERTE D'UN SAVANT POLONAIS

Nice, 8 septembre. — Des expériences d'un intérêt considérable au point de vue scientifique et humanitaire sont actuellement en cours a Nice. Un savant polonais, M. Kann, soldat à la légion étrangère, aurait découvert un appareil qui permettrait aux personnes rendues aveugles par accident et particulièrement par des blessures de guerre de percevoir certaines notations visuelles.

L'invention repose sur les principes suivants :

1. Il n'y a pas scientifiquement de corps opaques, certaines radiations lumineuses pouvant rendre visibles tous les objets même à travers un écran opaque;

2. La cécité, même dans le cas le plus grave d'énucléation de l'œil, ne provoque pas d'insensibilité du nerf optique qui, tant qu'il n'est pas altéré, demeure susceptible d'être influencé par une impression lumineuse.

M. Kann construisit un dispositif peu volumineux, en forme de masque de carnaval appelé « loup », que l'on applique sur la face de l'aveugle et qui est connexe à un appareil portatif d'induction électrique. L'appareil comprend encore des lentilles à prismes et une chambre filtrant les radiations lumineuses et les plaques phosphorescentes. Successivement, selon les prévisions exactes de l'inventeur, les aveugles sur lesquels portèrent les expériences aperçurent au lieu du gris jaunâtre habituels : 1. toutes les couleurs du spectre à partir du rouge; 2. la lumière blanche naturelle; 3. des ombres et des objets. Par cette lumière blanche, un d'entre eux distingua même des meubles divers, aperçut et différencia des groupes de deux ou trois doigts et indiqua la limite d'un jardin vivement éclairé.

L'ANNIVERSAIRE DE LA MARNE

Paris, 8 septembre. — La France entière célèbre aujourd'hui le 4e anniversaire de la victoire de la Marne. Cette commémoration prend cette année un caractère particulier de grandeur à cause des événements récents.

A Meaux

C'est à Meaux que la célébration du glorieux anniversaire a revêtu le caractère le plus grandiose et le plus émouvant. A dix heures du matin, une messe solennelle a été célébrée dans la cathédrale de Meaux, sous la présidence de M. Péchenard, évêque de Soissons, qui a donné l'absoute. Le prélat était assisté de M. Marbeau, évêque de Meaux, et de M. Julien, évêque d'Arras, qui a prononcé ensuite un discours. Un grand nombre d'artistes de l'Opéra et de l'Opéra-Comique prêtaient leur concours à la cérémonie religieuse, à l'issue de laquelle un grand déjeuner a réuni, à l'hôtel de ville, les principales personnalités.

L'après-midi s'est déroulée la cérémonie civile, à laquelle assistait M. J.-L. Dumesnil, sous-secrétaire d'Etat à l'aéronautique, délégué par le gouvernement.

Discours de M. J.-Louis Dumesnil

M. Dumesnil a prononcé un discours dans lequel il s'est exprimé ainsi :

« A tous les vaillants de 1914 et de 1918, aux vivants comme aux morts, aux soldats de Joffre et de Foch, de Maunoury, de Galliéni, de French, de Pétain; aux hommes de tous les peuples libres, nos alliés, venus sur notre sol s'immoler pour le Droit, le gouvernement de la République offre l'hommage de sa reconnaissance, et j'ai le grand honneur d'en apporter le témoignage.

» En cet anniversaire, les armées de l'Entente illustrent d'une gloire éternelle la commémoration de ceux qui sont tombés les premiers, et grâce auxquels les jours actuels ont pu se lever.

» La victoire a ouvert ses ailes, elle entraîne fraternellement, mêlés aux soldats du Vieux Continent, nos frères du Nouveau Monde dont les détails symboliques s'allument dans nos cieux...

» La dernière étape sera rude. Encore d'autres de nos frères tombent chaque jour sur le sanglant calvaire des justes causes; mais le but est visible, et voici que, grâce à vous, ô nos morts, s'éveille l'aube réparatrice !

» Pèlerins reconnaissants et fidèles, ceux qui grâce à vous sont restés des Français et des citoyens libres viennent d'un geste unanime poser les lauriers éternels sur les seuils de Barcy, d'Etrepilly, de Villeroy, de Saint-Gond, de Fère et de Verdun, où vous resterez gardiens du plus beau patrimoine pour lequel des hommes aient vécu et soient morts. »

PIEUX PELERINAGE

Aussitôt après, a lieu le pieux pèlerinage aux tombes de Neufmontiers-les-Meaux, Villeroy et aux cimetières de Barcy-les-Meaux, de Chambry, etc. Le Conseil municipal de Paris est représenté par MM. Le Corbeiller et Froment-Meurice.

Des gerbes, des bouquets, des palmes, des couronnes sont déposés au nom de la Ville de Paris et du département de la Seine sur de nombreuses tombes. M. Le Corbeiller prononça un discours.

Les tombes sont décorées avec soin de palmes, de couronnes, de drapeaux offerts par la plupart des Sociétés patriotiques, et notamment par le comité du Souvenir français des abattoirs de Paris, qui a envoyé 300 drapeaux; par les principales villes des Alpes-Maritimes, qui ont envoyé plus de 13,000 palmes; par les Anciens des 76e, 286e et 386e territoriaux « Solférino », les nombreuses municipalités de diverses villes de France, des Sociétés des nations alliées, etc., etc.

A Paris

Paris, 8 septembre. — L'Association des combattants de la grande guerre, qui avait réuni à deux heures au Palais du Trocadéro une énorme affluence, avait offert la présidence de cette manifestation au général Maunoury, le vainqueur de l'Ourcq.

Ses nombreux invités ont particulièrement applaudi la musique de la garde républicaine avec ses tambours et ses clairons; une musique militaire britannique, ainsi que les artistes de l'Opéra, de l'Opéra-Comique, de la Comédie-Française et de nos principaux théâtres, qui prêtaient à cette belle fête leur brillant concours.

Un cortège composé de troupes américaines et d'ouvriers d'usines s'est formé au pont de Suresnes et s'est rendu au cimetière du mont Valérien.

Aux Lilas, les Sociétés de mutilés Aide et Soutien et Association fraternelle ont déposé une palme sur le monument commémoratif.

A Joinville-le-Pont, le comité régional des cheminots a organisé un cortège.

A Château-Thierry

Château-Thierry, 8 septembre. — La Fédération nationale des Sociétés de préparation militaire de France et des colonies a conduit ce matin, par train spécial, ses élèves de la classe 1920 à Château-Thierry.

Après avoir été reçue par la municipalité, la colonne s'est dirigée vers les différents champs de bataille de Vaux, Bourrèches et Bois Belleau. Une conférence a été faite par le commandant Wapler.

De superbes couronnes ont été déposées aux cimetières américains et français, en présence des personnalités civiles et militaires qui assistaient à cette cérémonie.

UN DISCOURS DE M. ALBERT THOMAS AUX CHEMINOTS

Joinville-le-Pont, 8 septembre. — Cette après-midi, la Section des cheminots de la ligne de Vincennes avait organisé une manifestation commémorative de la bataille de la Marne. A cette occasion, M. Albert Thomas a procédé à la remise d'un drapeau à la Section. Il a prononcé une allocution dans laquelle il a dit :

« Je suis heureux et fier de remettre aux cheminots le drapeau qui leur est offert. Ah ! sans doute, ce ne sera pas l'un de ces drapeaux que nous avons vu défiler dans nos cérémonies après les rudes batailles de Verdun et de la Somme. Nous ne le verrons pas comme eux déchiqueté, mais je dois dire aussi que, symbole de la solidarité qui nous unit tous, il ne nous sera pas moins précieux, pas moins cher.

» Camarades cheminots, représentants des cheminots, vous n'avez pas tous été à la bataille, mais nous savons que tous vous avez collaboré à la défense du pays et bientôt à sa victoire. Nous savons que c'est vous qui, à l'heure de la concentration des troupes, accomplissiez des journées de 18 à 20 heures, avez permis de résister à l'agression brutale.

» Camarades, que votre drapeau reste le symbole de tous les efforts que vous avez accomplis, qu'il reste aussi le symbole de la solidarité qui nous unit tous, les mutilés, les prisonniers de toute la France qui a souffert et qui demain vaincra. »

En Bulgarie

Le palais de Ferdinand a-t-il sauté ?

Paris, 8 septembre. — Des dépêches de Londres disent que les révolutionnaires bulgares ont réussi dimanche, à faire sauter une partie du palais royal de Sofia. **La révolution est imminente en Bulgarie.**

Londres, 8 septembre. — On lit dans le « Daily Chronicle », des informations suisses reçues à Rome annonçant de sérieux événements en Bulgarie et l'interruption probable du voyage du roi de Bavière.

N. B. — Le mystère qui entoure le **départ** de Ferdinand pour l'Allemagne **devait donner** lieu à des bruits dont il **convient** naturellement d'attendre une sérieuse **confirmation.**

En Allemagne

L'offensive de paix

Paris, 8 septembre. — Le socialiste allemand Ebert, qui est l'« alter ego » de Scheidemann, vient de se livrer à une double manifestation. Il a été reçu par le chancelier, et, sans aucun doute, à la demande de ce personnage, il écrit dans le « Vorwaerts » que son parti est prêt à discuter avec les socialistes de l'Entente sur les buts de guerre. C'est la campagne pacifiste qui recommence sous le patronage du gouvernement impérial.

Bien entendu, les socialdemocrates maintiennent leur point de vue, tant sur la Belgique que sur l'Alsace-Lorraine, et ils n'ont pas un mot de condamnation contre le nouveau traité qui achève de juguler la Russie.

La mobilisation des femmes en Allemagne

Bâle, 8 septembre. — On apprend de Lubeck que l'« Union des femmes » de l'Allemagne du Nord a décidé d'adresser au Reichstag une requête demandant l'extension aux femmes de l'empire de la loi sur le service civil auxiliaire.

Des navires allemands au Chili sabotés

Londres, 8 septembre. — A la suite des bruits qui ont couru récemment sur le sabotage des navires allemands internés dans les ports chiliens, le ministre d'Allemagne à Santiago a promis que ce sabotage n'aurait plus lieu, et que les autorités chiliennes pourraient, en tout temps, monter à bord des navires. Toutefois, en affirme que les machines de tous les navires allemands internés ont déjà été rendues complètement inutilisables.

Le " Liberty Day " célébré à Versailles

Versailles, 8 septembre. — Aujourd'hui est célébrée dans le parc de Versailles une grande fête franco-américaine en commémoration du traité de Versailles consacrant l'indépendance des Etats-Unis (septembre 1783) et de la victoire de la marne. Cette fête, placée sous le haut patronage des membres du gouvernement et des notabilités civiles et militaires, comporte d'intéressantes épreuves sportives organisées avec le concours de l'American Y. M. C. A.

BORDEAUX

Il y a un an

10 SEPTEMBRE 1917

Les troupes françaises progressent sur les deux rives de la Meuse.

Nouvelle révolution en Russie. Le général Korniloff, en présence de l'impuissance manifeste du gouvernement provisoire russe de résister aux progrès des anarchistes à la solde de l'Allemagne, somme M. Kerensky et le gouvernement de lui remettre leurs pouvoirs. Démission du cabinet russe.

Accord entre les belligérants sur la circulation des navires-hôpitaux.

La quinzaine coloniale

La Quinzaine coloniale approche; nous avons publié il y a quelques jours son programme, et nous rappellerons bientôt à nos lecteurs, semaine par semaine, le plan général de son organisation.

L'exposition des produits coloniaux s'organise; elle comprendra des échantillons des principaux produits de l'A. E. F. et de l'A. O. F., de la Tunisie, du Maroc, de Madagascar, de l'Indochine.

A cette exposition, des conférences et causeries serviront de vivants commentaires. A la suite de la conférence que M. du Vivier de Streel, avec sa haute compétence, veut bien donner sur « Matières premières et colonies », viendront trois grandes conférences sur l'Algérie, la Tunisie, le Maroc, ces trois joyaux de notre empire du Nord. Les conférenciers, M. le lieutenant Recouly, M. Robin et M. Fourgous, sont trop connus pour que leur nom seul n'attire pas une foule à ces réunions.

Les projections lumineuses et cinématographiques qui accompagneront ces conférences permettront au public d'admirer les beautés des sites africains, les étapes successives de cette conquête de l'Afrique, qui, renouvelant la tradition romaine, a créé un vaste empire qui de Carthage s'étend jusqu'à Agadir. Une conférence sur l'Indochine terminera cette première partie du programme.

A côté de ces manifestations, qui font appel au grand public, auront lieu dans le local de l'exposition, toute une série de causeries qui, bien que s'adressant à un public plus restreint, n'en auront pas moins d'intérêt.

Les délégués de chacune de nos grandes colonies entretiendront les importateurs et les exportateurs des questions qui les touchent. Les importateurs de bois, menuisiers, ébénistes, pourront venir y apprendre à connaître les bois coloniaux; les marchands grainetiers, les grains qu'ils auraient pu vendre jusqu'ici, sans parler des produits dont nos ennemis avaient, avant la guerre, pris en quelque sorte le monopole et qui, aujourd'hui, doivent venir directement chez nous.

Nous avons dit que des conférences dans les autres villes de la région compléteraient le programme; il ne suffit pas d'écouter la bonne parole, il faut la porter au dehors. C'est de cette idée que s'inspire le comité de la Foire de Bordeaux et l'Institut colonial.

Vendanges

Application de la carte individuelle d'alimentation et du régime des tickets de consommation aux vendangeurs

Le Service départemental de la carte d'alimentation de la Gironde nous adresse la communication suivante :

Dans les premiers jours de la seconde quinzaine de septembre les vendanges commenceront dans la Gironde et un grand nombre de travailleurs des départements voisins viendront, comme les années précédentes, chez les viticulteurs pour y effectuer les divers travaux qu'elles nécessitent.

Un grand nombre de personnes habitant des communes non viticoles de la Gironde se rendront également dans celles qui possèdent des vignobles pour travailler aux vendanges.

Par le fait des vendanges, les communes viticoles de la Gironde sont donc appelées à avoir, pendant la période où il y sera procédé, un nombre de consommateurs beaucoup plus élevé que celui du temps normal et elles auront, par suite, à prendre des mesures pour assurer l'application régulière de la carte individuelle d'alimentation et du régime des tickets de consommation, notamment en ce qui concerne le pain.

Dans ce but, MM. les Maires de ces communes devront exiger des vendangeurs venant du dehors qu'ils soient, non seulement munis du nombre de feuilles de tickets de pain de septembre correspondant à la catégorie à laquelle ils appartiennent, mais encore de leur nouvelle carte individuelle d'alimentation octobre-décembre.

Leurs feuilles de tickets de pain de septembre leur auront été en effet délivrées dans la commune où ils se trouvaient au moment de leur distribution et, aux termes des instructions ministérielles du 14 août dernier, les nouvelles cartes individuelles d'alimentation octobre-décembre doivent être remises aux consommateurs ou à leurs mandataires, sur leur demande, par la mairie qui a établi leur première carte avril-septembre 1918.

Mais en vertu des instructions contenues dans la circulaire ministérielle n. 11 du 20 mai 1918, il pourra être accordé des suppléments de 100, 200 et 300 grammes aux vendangeurs quels que soient leur catégorie et leur âge à partir de douze ans, sans que la ration journalière puisse en aucun cas dépasser 500 grammes, suppléments compris.

Pour obtenir ces suppléments, qui ne seront accordés que pour la durée des vendanges, les employeurs auront à remettre à la mairie de leur commune la liste de leurs ouvriers des deux sexes avec l'indication, en regard de leur nom de la catégorie à laquelle ils appartiennent, du nombre de grammes supplémentaires de pain à distribuer journellement à chacun d'eux et de la durée de leur séjour en leur domaine.

Sur la production de cette liste, la mairie remettra à l'employeur le nombre total de tickets de pain correspondant à la quantité de grammes de pain supplémentaires lui revenant pour l'ensemble de ses vendangeurs et au nombre de jours pendant lesquels il aura, suivant sa déclaration, à les nourrir. Ces tickets seront remis par l'employeur à son boulanger avec ceux détachés chaque jour des feuilles mensuelles détenues par les vendangeurs.

Comme les années précédentes, il se trouvera aussi parmi les vendangeurs provenant des régions viticoles des familles entières de cultivateurs de céréales cuisant eux-mêmes leur pain. Ils seront compris sur la liste précitée et recevront une ration journalière de 500 grammes; mais, afin qu'il puisse en être tenu compte au lieu de leur domicile habituel pour les empêcher ultérieurement de bénéficier ainsi d'une double ration, les employeurs auront à dresser et remettre à la mairie une seconde liste spéciale indiquant le nom de la commune et du département où sont domiciliés ces vendangeurs.

Les maires des communes viticoles de la Gironde auront donc à établir la liste générale de ces vendangeurs et à la transmettre à la préfecture avec celle indiquant, en même temps que le nom de chaque bénéficiaire, le nombre de tickets supplémentaires attribués.

Il reste entendu que, pour le mois d'octobre, les feuilles de tickets de pain correspondant à la catégorie à laquelle ils appartiennent seront remises aux vendangeurs en échange du coupon n° 1 de leur carte individuelle d'alimentation octobre-décembre, dans les mairies des communes où ils se trouveront à travailler au moment de la distribution de ces feuilles. Pour les suppléments de ration, il sera procédé comme il est indiqué ci-dessus. Les feuilles de tickets de pain supplémentaires nécessaires seront adressées aux maires sur leur demande.

Plusieurs récoltants ayant demandé du pain de soupe, il est rappelé que ce pain doit être prélevé sur la ration journalière de 500 grammes ou remplacé comme cela se fait dans les cantines des usines de guerre par des potages au riz ou autres denrées.

Les ouvriers et ouvrières des usines de guerre qui sont classés dans la catégorie T n'ont qu'une ration journalière de 400 grammes, et il ne leur est attribué un supplément de 100 grammes, soit 500 grammes par jour, que lorsqu'ils se livrent aux travaux particulièrement pénibles suivants : travaux de nuit habituels ou par roulement et travaux en plein feu ou devant une masse en incandescence.

Ces travailleurs ont parfaitement compris que les disponibilités en farine ne permettaient pas, du moins pour le moment, au gouvernement de faire davantage, bien qu'il en ait le plus grand désir, et ils se contentent de la ration qui leur est attribuée sans murmurer; ce serait faire injure aux vendangeurs que de croire qu'ils ne sauront le comprendre aussi bien que les autres consommateurs.

En ce qui concerne le sucre, c'est aux vendangeurs qu'il appartiendra de s'en fournir en utilisant comme ils l'entendront et le pourront le coupon n° 2 de leur carte individuelle d'alimentation.

Manifestation franco-brésilienne

Samedi soir, dans le grand amphithéâtre de l'Athénée, trop petit pour la circonstance, a eu lieu la superbe manifestation organisée par le Comité franco-brésilien de l'Idée Française à l'Etranger en l'honneur de l'anniversaire de l'indépendance du Brésil.

Toutes les autorités civiles et militaires de Bordeaux étaient représentées; au premier rang de l'assistance, on remarquait les consuls des nations alliées. Des faisceaux de drapeaux ornaient la vaste salle; une musique américaine prêtait son concours. Elle a joué « la Marseillaise », « Star spangled Banner » et « l'Hymne brésilien », qui ont été écoutés debout, et suivis d'une longue ovation.

M. Géo Gérald, député de la Charente, a brièvement fait l'historique de l'indépendance brésilienne. En termes émus, il a salué notre grande alliée sud-américaine, qui n'a pas hésité à se ranger du côté de la justice et de la liberté. Elle se devait d'ailleurs à la devise : « Ordre et Progrès » inscrite sur ses étendards.

Après M. Géo Gérald, on a entendu plusieurs orateurs. MM. Graça Aranha, ancien ministre du Brésil; Montarroyos, capitaine d'état-major dans l'armée brésilienne, et Xavier Carvalho. Ils ont tous expliqué pourquoi le Brésil est entré dans le conflit mondial, et pourquoi la vaillante démocratie brésilienne voulait contribuer à l'écrasement du militarisme prussien.

De vifs applaudissements ont accueilli les quelques phrases prononcées ensuite par le major I.-Y. Brinton, de l'armée des Etats-Unis.

Puis, M. Arthur de Mesquita, historien et écrivain distingué, a fait une remarquable conférence sur « le Brésil et la France ». Il a dit avec une éloquence chaleureuse comment les deux grandes républiques s'étaient toujours trouvées côte à côte dans la voie du progrès, et il a énuméré les nombreuses raisons économiques et politiques qui font d'elles deux nations sœurs.

Le public n'a pas ménagé ses bravos à l'excellent conférencier. Il a entendu ensuite avec un vif plaisir les artistes bordelais et parisiens qui prêtaient leur gracieux concours à cette émouvante manifestation, qui sera certainement renouvelée chaque année.

Session d'examens d'octobre-novembre 1918

La session des examens pour la licence ès lettres commencera le lundi 4 novembre, à huit heures du matin; les inscriptions seront reçues jusqu'au 26 octobre.

La session des examens en vue de l'obtention des certificats d'études supérieures de sciences s'ouvrira le lundi 4 novembre, à huit heures du matin; les inscriptions seront reçues jusqu'au 26 octobre.

La session des examens du certificat d'études physiques, chimiques et naturelles, commencera le lundi 4 novembre; les inscriptions seront reçues jusqu'au 26 octobre.

La session des examens d'entrée à l'école de chimie commencera le 4 novembre; les inscriptions seront reçues jusqu'au 26 octobre.

Les demandes d'inscription pour le baccalauréat seront reçues à Bordeaux, au secrétariat des Facultés des sciences et des lettres, 20, cours Pasteur, de neuf heures à quatre heures du matin et de deux heures à quatre heures de l'après-midi. Le registre d'inscription sera ouvert jusqu'au 4 octobre.

Les épreuves écrites se feront aux dates suivantes :

Baccalauréat, 1re partie, sections A, B, C, D : mardi 15 octobre, à 7 h. 30, A, B, C, D, composition française (durée 3 heures); à 2 heures, A, B, C, version latine (durée 3 heures). — Mercredi 16 octobre, à 7 h. 30, A, version grecque (durée 3 heures); C et D, mathématiques et physique (durée 4 heures); les deux compositions de mathématiques et de physique seront séparées par une suspension d'un quart d'heure; à 2 heures, B et D, langues vivantes (durée 3 heures).

Candidats se présentant à la fois aux deux séries de la 2e partie : mercredi 16 octobre, à 2 heures, dissertation philosophique, programme de mathématiques (durée 3 heures).

Baccalauréat, 2e partie, philosophie et mathématiques, jeudi 17 octobre, à 7 h. 30, dissertation philosophique (durée 4 heures pour les philosophes, 3 heures pour les mathématiciens; à 2 heures, composition scientifique pour les philosophes (durée 2 heures).

Baccalauréat, 2e partie, mathématiques : vendredi 18 octobre, à 7 h. 30, mathématiques (durée 3 heures); à 2 heures, sciences physiques (durée 3 heures).

Il n'y aura pas de série supplémentaire pour les candidats se présentant à deux examens.

Tous les candidats composeront simultanément dans les centres suivants : à Bordeaux (Facultés, cours Pasteur, 20); à Agen (grand parloir du lycée de garçons); à Mont-de-Marsan (école normale d'institutrices); à Pau (mairie, salle des fêtes); à Bayonne (salle des adjudications, 2e étage de l'hôtel de ville); à Périgueux (gymnase Sécrestat). Ils se rendront, sans autre convocation, au centre choisi par eux pour composer, aux jours et aux heures indiqués ci-dessus.

Les candidats admissibles de droit ou déclarés admissibles seront appelés à subir l'examen oral à Bordeaux; un avis du secrétariat fixera à chacun d'eux le jour où il devra se présenter.

Les candidats éliminés après les épreuves écrites en seront informés.

Un concours dans l'administration des postes et télégraphes

L'administration des postes et des télégraphes ouvrira, les 17 et 18 octobre prochain, dans chaque chef-lieu de département, un concours pour l'admission de 1,200 dames employées.

A titre de renseignements, nous indiquons ci-dessous la situation qui est faite à cette catégorie de fonctionnaires :

Traitement. — Minimum, 1,500 fr.; maximum, 2,700 fr., par échelons successifs de 200 francs tous les trois ans environ.

Indemnité de cherté de vie. — 1,080 fr. par an, susceptible d'augmentation.

Indemnité de résidence. — 400 fr. à Paris. Variable dans certaines grandes villes.

Indemnité pour les téléphonistes des grands bureaux de Paris. — 1 fr. par jour.

Emplois d'avancement. — Les dames employées peuvent prétendre :

1. Au grade de surveillante (traitement maximum, 3,100 fr.) et de surveillante principale (traitement maximum, 3,300 fr.);

2. A l'emploi de receveuse de bureau simple.

Congés. — Pour affaires : 15 à 20 jours par an, à solde entière;

2. Pour maladies : 3 mois à solde entière et 3 mois à demi-solde.

PETITE CHRONIQUE

Mort dans une écurie. — Le sapeur Pierre Queille, du 7e génie, a été trouvé mort, dimanche, dans l'écurie d'un hôtel de la Bastide où il avait conduit un cheval. L'enquête a conclu à une mort naturelle.

La cambriole. — Des malfaiteurs ont pénétré, pendant la nuit du 7 au 8 courant, dans un magasin de parfumerie en gros, 96, rue du Loup, en fracturant la porte d'entrée. Ils ont soustrait diverses marchandises et enlevé un petit coffret, dont ils ont vidé le contenu après l'avoir éventré.

Pendant qu'il dormait. — Le manœuvre Léopold Degros, demeurant à Beau-Désert, s'endormit, dimanche après-midi, sur un banc, place Mériadeck. Un malfaiteur en profita pour lui soustraire son portefeuille renfermant la somme de 120 francs.

Les mauvais lieux. — Mobilisé à la poudrerie de Saint-Médard, Pierre D... se trouvait, dimanche soir, dans les quartiers spéciaux. On lui a volé son portefeuille, qui contenait la somme de 100 francs en billets de banque.

Mort subite. — M. Dulau, cinquante-cinq ans, demeurant 11, rue de la Douane, a été trouvé mort dans son lit, par un de ses locataires.

Théâtres et Concerts

Théâtre-Français

Gala américain au profit des blessés

« THE PASSIG SNOW »

Les officiers américains du 136e d'artillerie, dirigés par le chaplain O'Connor, organisent une soirée de gala au profit des blessés des nations alliées, qui aura lieu le lundi 9 septembre, dans la salle du Théâtre-Français, avec une pièce américaine : « The Passig Snow », jouée en anglais par des artistes américains.

Le public bordelais viendra en foule participer à une œuvre éminemment patriotique et applaudir une pièce américaine, qui sera jouée par nos alliés. Ce sera en même temps une nouveauté artistique et une bonne œuvre patriotique.

Prix des places : 1 fr., 2 fr., 3 fr., 4 fr. et 5 fr.

La location se fait au hall du Théâtre-Français, ouvert jusqu'à lundi 7 heures du soir. Téléphone 17-55.

Une musique militaire américaine interprétera les meilleurs morceaux d'un répertoire brillant et varié pendant les entr'actes.

Trianon-Théâtre

SUCCES ! SUCCES ! SUCCES !

La pièce au programme, « L'ADVERSAIRE », se joue devant des salles combles, et tous les interprètes sont fêtés par le public. Il faut voir **FERTINEL, P. LAUREL, H. DEMANNE, ROUSSEAU**, etc.; **Jane LOBIS, R. FRANCK, SABLOT CLARENCE, Nano DEBARRY**, etc.

MARDI, soirée de gala.

JEUDI, seconde matinée de famille.

VENDREDI, premier vaudeville de la saison : « **MADAME L'ORDONNANCE** », avec tous les artistes.

Location rue Franklin, de deux heures à six heures.

Apollo-Théâtre

REPRESENTATION GRATUITE POUR TOUS LES SOLDATS FRANÇAIS ET ALLIES

Mardi 10 septembre, en matinée, à deux heures et demie, tous les militaires français et alliés seront gracieusement reçus. « Mademoiselle Nom d'ne Pipe ! » est heureuse de les inviter. Pas un civil ne sera admis.

Les fauteuils d'orchestre seront réservés aux blessés.

Scala-Théâtre

« **NI VEUVE NI JOYEUSE !** » — On vient et on revient voir Alice Gillet et Beauval chanter et danser « la Valse du Pardon ». On applaudit Mauris, Chambéry, Noberti, Réval, Mlle Arnold. C'est un gros, un très gros succès.

Alhambra-Jardin d'Été

Un spectacle unique dans une salle idéalement fraîche, des jardins admirablement ombragés, des jeux, des attractions, tout se trouve réuni à l'Alhambra.

SPECTACLES

LUNDI 9 SEPTEMBRE

FRANÇAIS. — 8 h. 30 : **Gala américain.**

BOUFFES. — 8 h. 30 : « **La Revue de l'« Abri »**, avec Augé.

TRIANON. — 8 h. 45 : « **L'Adversaire** », avec H. Demanne et P. Laurel.

APOLLO. — 8 h. 30 : « **Nom d'une Pipe !** », avec Alice Bonheur.

SCALA. — 8 h. 30 : « **Ni veuve ni joyeuse** », avec Alice Gillet et Beauval.

ALHAMBRA. — Cinéma. Skating.

Alhambra-Cinéma-Skating

Un programme admirable, avec **MISS PRINTEMPS** : « **Le Crime de l'Opéra** », « **Six petits cœurs de six petites filles** », « **Vieilles danses françaises** ». — Skating. — Orchestre.

COMMUNICATIONS

Gare de Bordeaux-Etat (Rive droite)

Il sera accepté à l'expédition les marchandises de détail petite vitesse :

Le mercredi 11 septembre, en première catégorie, les inscriptions numérotées A de 14,097 à 14,183 (numéros impairs); en deuxième et troisième catégorie, les inscriptions numérotées B et C, de 15,607 à 15,791 (numéros impairs).

Le jeudi 12 septembre, en première catégorie, les inscriptions numérotées A, de 14,185 à 14,263 (numéros impairs); en deuxième et troisième catégories, les inscriptions numérotées B et C, de 15,793 à 15,937 (numéros impairs).

Ces acceptations sont limitées à 300 kilos par destinataire et par jour seuls, les vins, bières, cidres, ainsi que les fûts vides servant à leur transport, seront reçus à raison de 800 kilos.

Chemin de Fer de Paris à Orléans

Sous réserve des restrictions en vigueur, les marchandises se rapportant aux déclarations d'expédition numérotées de 37,501 à 39,000 série B, 2e catégorie) seront acceptées par la gare de Bordeaux-Bastide jusqu'à 300 kilos par expédition, le mercredi 11 septembre.

Les inscriptions supérieures à 300 kilos seront convoquées ultérieurement.

Groupe des pères de famille des Chartrons

Ecoles Balguerie, Jardin-Public, rue Saint-Louis

Nous rappelons aux familles que le groupe organise, pendant les grandes vacances, grâce à la subvention de la ville de Bordeaux, des garderies gratuites dans les écoles communales : cours Balguerie (filles), rue du Jardin-Public (garçons), rue Saint-Louis (maternelle), pour les enfants qui ne sont pas surveillés par leurs parents.

Il importe, en effet, dans l'intérêt public, que ces enfants ne soient pas abandonnés dans la rue, qu'ils ne soient pas exposés aux dangers qui en sont la conséquence, dangers physiques et moraux.

Les inscriptions sont reçues dans les garderies.

CROIX-ROUGE FRANÇAISE

Vous tous qui voulez aider à soigner les blessés, à hospitaliser les malades et à secourir nos régions envahies, employez le timbre de la Croix-Rouge : 0 fr. 15 p. affr., + 0 fr. 05. En vente, Poste et Tabac.

SPORTS

BOXE

UN GALA FRANCO-AMERICAIN AU STADIUM

Le Wonderland Bordelais organise pour dimanche 15 septembre, à quinze heures, au Stadium, un grand gala franco-américain — le premier organisé de la saison — qui promet d'être sensationnel.

Cette séance sera toute consacrée à la science pugilistique, à l'escrime du poing.

Deux merveilles du ring français, Wittet et Audouy, rencontreront deux célébrités d'outre-Atlantique; d'autres combats encadreront ces deux clous, qui constitueront un véritable régal pour les amateurs du noble art.

CYCLISME

A BORDEAUX

LE GALA DU STADIUM RENVOYE

La pluie a obligé la direction du Vélodrome du Stadium à renvoyer le gala du 8 septembre à une date ultérieure.

Le nombreux public qui se pressait aux portes s'est retiré en se donnant rendez-vous pour le 15 septembre, au premier grand gala de boxe franco-américain.

A PARIS

EGG BAT UN RECORD

Au Vélodrome d'Hiver, Oscar Egg a gagné la course derrière tandems, battant le record local de l'heure (période de guerre) avec 48 k. 970; Mantelet était deuxième à 1,200 mètres et Didier, toujours guignard, abandonna après trois crevaisons.

La course derrière motos revint à Larrue, qui triompha dans les deux manches, battant Verkeyn et Gerwig.

La course de 50 kilomètres fut gagnée par Charlier, devant Siméoni, Cousseau et Beyl.

ATHLÉTISME

A PARIS

L'INTERCLUBS DU COMITE DE PARIS

A la Croix-Catelan, sous une pluie continuelle, s'est disputée la réunion interclubs organisée par le Comité de Paris.

A noter la victoire de Heilbuth